



HAL
open science

Laurent Gruaz, Les Officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIXe et XXe siècle

Yann Raison Du Cleuziou

► To cite this version:

Yann Raison Du Cleuziou. Laurent Gruaz, Les Officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIXe et XXe siècle. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2019, 188, pp.332-333. 10.4000/assr.48997 . halshs-02536676

HAL Id: halshs-02536676

<https://shs.hal.science/halshs-02536676>

Submitted on 27 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurent GRUAZ, Les Officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle

Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque d'études des mondes chrétiens », 2017, 715 p.

Yann Raison du Cleuziou

RÉFÉRENCE

Laurent GRUAZ, *Les Officiers français des Zouaves pontificaux. Histoire et devenir entre XIX^e et XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque d'études des mondes chrétiens », 2017, 715 p.

- 1 De 1860 à 1870, des volontaires catholiques se sont mobilisés pour venir défendre par les armes les États pontificaux menacés par les chemises rouges de Garibaldi et les troupes de Victor Emmanuel II, roi de Piémont-Sardaigne, qui entreprend d'unifier politiquement la péninsule italienne. Au sein du corps des Zouaves pontificaux, plus d'une trentaine de nationalités sont réunies, mais les Français, les Belges et les Hollandais dominent. Laurent Gruaz a consacré un doctorat d'histoire dirigé par Jean-Dominique Durand à l'étude des Zouaves français. Dans cette cohorte d'environ 3 000 volontaires, il se focalise sur le corps des officiers. À partir d'une démarche prosopographique, l'auteur explore les origines sociales et le contexte intellectuel et religieux de leur formation (première partie), puis il s'intéresse à leur engagement militaire (deuxième partie), enfin à l'effet structurant de leur expérience de Zouaves sur leurs trajectoires postérieures à la chute des États pontificaux, que ce soit sur un plan militaire, politique ou religieux. En annexe, un guide des sources précis et un dictionnaire biographique des officiers étudiés complètent l'ouvrage. Ce riche et rigoureux travail est complémentaire des recherches de Bruno Dumons, Jean Guénel ou Patrick Nouaille-Degorce.

- 2 La première partie montre l'importance de la noblesse de l'ouest de la France dans le corps des officiers. Un constat presque attendu, mais Laurent Gruaz explique qu'il serait abusif de penser l'engagement des Zouaves comme une poursuite de la chouannerie ou des guerres des Vendée à partir des logiques territoriales du recrutement (p. 77 sq.). La comparaison des cartes le démontre. Par ailleurs, alors que les insurrections contre-révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle avaient une origine populaire, la noblesse ne s'y ralliant que dans un deuxième temps, la mobilisation en faveur de Pie IX se fait parallèlement dans tous les milieux. L'ultramontanisme diffusé par Louis Veuillot et son journal *L'Univers* en est souvent une cause commune (p. 65 sq.). Toutefois, la mémoire de la Révolution peut jouer dans l'aristocratie. Pour certains officiers, le combat pour Pie IX permet de perpétuer la geste de l'Armée catholique et royale et d'actualiser dans le combat la preuve d'une fidélité qui demeure. Le général Athanase de Charette de la Contrie incarne cette continuité. Neveu du héros vendéen François-Athanase Charette, il assurera le commandement en second des Zouaves.
- 3 Les deux parties suivantes sont passionnantes, car elles montrent à la fois la profonde imbrication des registres religieux et du code d'honneur aristocratique ainsi que leur concrétisation dans une éthique guerrière spécifique. Faire la guerre pour le pape est en effet une sorte de contradiction fondatrice qui donne au combat un horizon extramondain et impose un rapport complexe à la violence. Comme le commande le général Kanzler, l'enjeu est d'opposer une « honorable résistance » afin de prouver que le pape ne cède qu'à l'exercice injuste d'une violence que lui-même refuse d'employer (p. 365 sq.). Mais pour les Zouaves, il ne s'agit pas que de se battre pour perdre dans l'honneur, l'engagement à une dimension ascétique. Les officiers français offrent leurs souffrances et leurs morts pour expier l'attentisme de Napoléon III et, au-delà, l'apostasie de la France. Les officiers confèrent à leur rôle une charge quasi-sacerdotale car ils s'offrent en sacrifice pour leur nation (p. 250 sq.). Le martyr d'une mort au combat est la gratification attendue et célébrée comme une victoire sur l'ennemi qui, tout en prenant à Pie IX ses États, donne des saints à l'Église. Les mères jouent un rôle important dans la construction de cette vocation, ce qui renforce le parallèle avec le sacerdoce dont il a été montré qu'elles sont souvent des maïeuticiennes (p. 178). Laurent Gruaz analyse avec soin la manière dont la virilité militaire et le dolorisme sacrificiel se conjuguent dans la volonté de participer avec son sang au sacrifice rédempteur du Christ sur la croix (p. 182 sq.). Le Sacré-Cœur que bien des Zouaves portent sur leur poitrine synthétise cette identification (p. 468 et sq.). La bataille de Castelfidardo où les Zouaves luttent contre un ennemi bien plus nombreux et perdent leur général Georges-Auguste de Pimodan est ainsi pensée comme un triomphe de la foi (p. 265 sq.). Le dédain de la mort et de la victoire rappelle de manière exemplaire que la réalité de l'histoire est invisible aux yeux des hommes, tout prenant sens en Dieu. Cette dimension romantique et mystique objective de manière paroxystique les imaginaires religieux du XIX^e siècle. L'engagement de Maximin Giraud, un des bergers de la Salette témoin d'une apparition de la Vierge, atteste que le combat des Zouaves a une portée surnaturelle. Dans le régiment, la construction des pauvres paysans en élus de Dieu subvertit la hiérarchie des classes. Dans la communion des saints, les sacrifices des uns apportent le soulagement aux autres. En 1865, le commandant de Charette veille à faire enterrer son épouse auprès du corps du sergent Paul Saucet, un fils de concierge mort au combat en odeur de sainteté (p. 124). À Nantes, la tombe de Joseph Guérin, un autre zouave d'extraction modeste, deviendra un lieu de culte et sera couverte d'ex-voto (p. 494). Car comme le montre la troisième partie, après la capitulation de Rome, les Zouaves vont

construire leur légende à la fois militaire et religieuse. Ils se reconstituent dans le corps des Volontaires de l'Ouest et prennent part à la guerre contre la Prusse. Lors de la bataille de Loigny, ils s'illustrent en chargeant derrière une bannière ornée d'un Sacré-Cœur au cri de « vive la France, vive Pie IX » (p. 391 *sq.*). Ils maintiennent ensuite leur mémoire à travers des commémorations, des monuments et deviennent même, avec leur journal *L'Avant-Garde*, une faction politique aux positions ultramontaines et royalistes. Comme le suggère Laurent Gruaz, le combat des Zouaves est plus important dans l'initiative de la construction du Sacré-Cœur de Montmartre que l'expiation des meurtres de la Commune (p. 477 *sq.*). Les trajectoires des anciens Zouaves sont riches d'enseignement sur la portée créative de leur imaginaire politique et religieux. L'un d'eux, le capitaine Léopold Joubert, tentera de créer un royaume chrétien en Tanzanie avec la bénédiction du cardinal Lavignerie (p. 450 *sq.*). Comme la mémoire vendéenne étudiée par Jean-Clément Martin, le combat des Zouaves devient la matrice d'un groupe qui de commémorations en pèlerinages, de consécration au Sacré-Cœur en combats catholiques intransigeants, actualise et perpétue sa culture. La dimension religieuse de l'engagement permet de convertir les défaites successives en ressources de mythes et de héros propices à la transmission de l'idéal fondateur, ce qui n'est pas sans effets de longue durée.